

# Émile Zola et le souci des bébés séparés



Baubet T, Serre G, Ferradji T, Moro MR

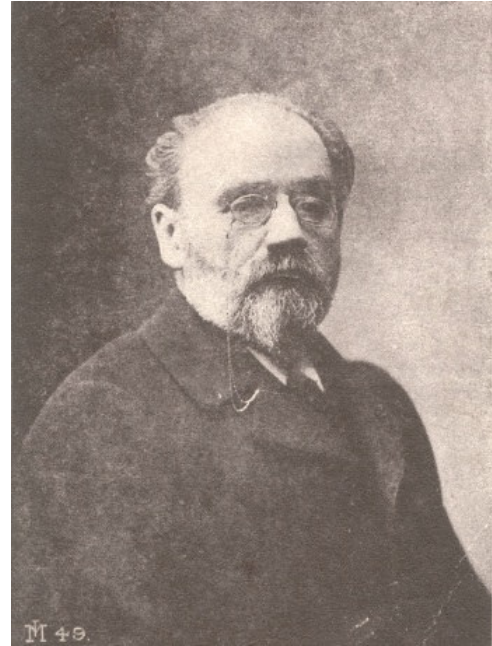
Service de Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent et de Psychiatrie générale, AP-HP, CHU Avicenne, Université Paris 13 (EA3413), Bobigny, France.

Nous présentons ici un document historique rare. Émile Zola (1840-1902) écrivain français considéré comme le chef de file du mouvement littéraire naturaliste, est en train d'écrire la saga des *Rougon-Macquart* lorsqu'il publie dans *Le Figaro* du samedi 18 Avril 1891 un texte resté peu connu, en forme d'appel « Aux mères heureuses » (1). Zola s'intéresse ici en précurseur à ce que peuvent vivre les bébés séparés de leur mère.

Ses amies, autour de Madame Charpentier, épouse de son éditeur, viennent de fonder la *Société maternelle parisienne* qui deviendra plus tard la **Société Maternelle la Nouvelle Etoile des Enfants de France**, toujours en activité en 2007. Elles lui demandent de mettre sa plume au service d'un grand projet. La société parisienne connaît alors de grands bouleversements, l'accès des femmes au travail les conduit à devoir se séparer de leurs enfants pour les confier à des nourrices de province – souvent éloignées – et auxquelles elles ne peuvent habituellement rendre visite.

Selon les observations de Zola, le bilan est terrible puisque six enfants sur dix, près de 100.000 par an meurent dans leurs premiers mois de vie. Il n'accable pas les mères, dont il dépeint des portraits de femmes débordées par la nécessité de trouver de l'argent, portraits teintés de son style naturaliste. « **Il est mauvais que le travail soit puni. [...] Elle n'est plus, comme son mari, qu'un rouage dans la grande machine sociale** » dit-il. Et il demande aux lectrices de considérer la détresse de ces femmes contraintes de « **vivre seules comme des femmes stériles** ». Le projet de la *Société maternelle parisienne* est de construire des pouponnières aux portes de Paris permettant de garantir un nourrissage de qualité, des activités et surtout de maintenir le lien avec la mère (il était stipulé qu'une mère qui ne serait pas venue voir son enfant pendant trois mois se serait vue rendre ce dernier). La préservation du lien devient une priorité. En effet, lorsque l'enfant est placé en province « **si la chance veut qu'il vive, [sa mère] passera des années sans le connaître, sans l'élever, sans l'aimer, et lorsqu'on lui ramènera, ce ne sera plus son enfant mais l'enfant d'une autre, un étranger qu'il lui faudra dégraisser, soigner souvent toute sa jeunesse, remettre péniblement une seconde fois au monde** ». Avec ce projet, dit Zola, il s'agit de « **garder l'enfant à portée de cœur, dans des conditions d'hygiène excellente** ».

Ce faisant, Zola livre nombre d'observations intéressantes sur les enfants. Il est nécessaire dit-il de « **resserrer les liens de la famille** ». La proximité fait que « **la chair de sa chair ne lui devient pas étrangère, l'absence ne fait pas son terrible travail de détachement** ». Des espaces aménagés dans le jardin sont prévus pour que les parents puissent passer du temps avec leurs enfants.



Le système vise également à aider les enfants de nourrices professionnelles « **qui meurent presque tous de l'abandon de leur mère** ». Dans la pouponnière prévue, seules des nourrices allaitant depuis six mois seront engagées, et elles seront aidées à poursuivre le nourrissage de leur propre enfant au biberon.

« **N'est-ce pas monstrueux cette séparation violente, contraire à la nature, exécration au point de vue social et humain ?** ». En 1891, Zola est l'un des rares soutiens publics de Madame Charpentier. Cette année là est créé le premier établissement à Rueil, qui faute d'espace suffisant, déménage en 1893 à Versailles prenant le nom de pouponnière de Porchefontaine (2). Cet établissement qui va bientôt accueillir près de 200 jeunes enfants bénéficie des courants philanthropiques, pastoriens et hygiénistes, se développant alors dans la société française. Madame Charpentier parvient à fédérer autour de son action des mondains, des intellectuels et des politiques (3). Le modèle qu'elle a proposé sera à l'origine de l'enseignement de la puériculture et de la création des services de Protection Maternelle et Infantile en France (4, 3).

Dans ce court texte de Zola est présent en germe ce qui constituera des découvertes capitales de la psychiatrie du bébé : l'effet des carences maternelles sur la santé du bébé, les conséquences des séparations précoces, la nécessité de maintenir le lien, autant de notions ignorées jusqu'alors sur lesquelles il s'est engagé bien avant tous les intellectuels de son temps. Ces idées allaient devenir quelques cinquante années plus tard avec les travaux de Spitz, Bowlby, Aubry et Winnicott, des idées fortes de la psychiatrie du jeune enfant.

## REFERENCES

1-Zola E. Aux mères heureuses. *Le Figaro*, samedi 16 avril 1891.

2-Meyer V. *Georges Charpentier (1846-1905) : figure d'éditeur*. Mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque ; 2005. [<http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/meyer-vol1.pdf>] consulté le 31.10.2007.

3-Luca de V, Rollet C. *La pouponnière de Porchefontaine. Expérience d'une institution et sanitaire et sociale*. Paris : L'Harmattan ; 1999.

4-Brunet O. Constitution d'une équipe de psychologues au sein du service départemental de la PMI. Aspects historiques. *Enfance* 1967 ;20(5) :361-364.